



HAL
open science

Le programme de construction sévérien dans le centre de la ville de Bosra

Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Thibaud Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Thibaud Fournet. Le programme de construction sévérien dans le centre de la ville de Bosra. *Urbanistik und städtische Kultur in Westasien und Nordafrika unter den Severen*, Dec 2004, Mainz, Allemagne. pp.187-200. halshs-00367040

HAL Id: halshs-00367040

<https://shs.hal.science/halshs-00367040>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sonderforschungsbereich 295
»Sprachliche und Kulturelle Kontakte«
Johannes Gutenberg-Universität Mainz

Urbanistik und städtische Kultur in Westasien und Nordafrika unter den Severern



Wernersche
Verlagsgesellschaft

J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, Th. Fournet

**Le programme de construction sévérien
dans le centre de la ville de Bosra**

Extrait de

*Urbanistik und städtische Kultur in Westasien
und Nordafrika unter den Severen.*

Beiträge zur Table Ronde in Mainz am 3. und 4. Dezember 2004
Detlev Kreikenbom, Karl-Uwe Mahler, Thomas Maria Weber
Wernersche Verlagsgesellschaft, 2005 - 254 pages

Sonderforschungsbereich 295
« Sprachliche und Kulturelle Kontakte »,
Johannes Gutenberg-Universität Mainz
p. 187-200.

ISBN 978-3884622209

Le programme de construction sévérien dans le centre de la ville de Bosra

par

Jean-Marie Dentzer – Pierre-Marie Blanc – Thibaud Fournet

Dans l'architecture monumentale de Bosra (illustr. 1)¹ un certain nombre d'édifices ont été attribués depuis longtemps à l'époque des Sévères². La fin du II^e et la première moitié du III^e siècle ont été une phase très active dans le domaine de la construction. Différents monuments ont été édifiés, complétés ou remaniés profondément dans cette période, où Bosra a connu manifestement une activité et une prospérité remarquables. On peut cependant aller plus loin et rechercher, au-delà de programmes architecturaux particuliers, s'il n'existait pas à cette époque un projet global plus ambitieux qui portait sur l'organisation urbaine elle-même et sur l'image représentative que ces travaux devaient donner de la ville. On peut s'interroger enfin sur le contexte et les intentions politiques de ces transformations.

Programmes de constructions

La datation de la majorité des constructions reposait, en l'absence d'inscriptions explicites, sur l'analyse architecturale et des critères stylistiques. Ainsi le décor architectural du théâtre de Bosra (illustr. 1 N° 24) suggère que la construction a commencé dès l'époque antonine, à laquelle on peut attribuer la colonnade qui couronne le sommet de la cavea³. En revanche, la frons scaenae monumentale en calcaire est ornée d'un décor caractéristique de l'époque sévérienne. On peut donc supposer que la construction de cet énorme bâtiment s'est développée, d'une manière continue ou par étapes, sur cette longue durée⁴. La porte ouest, Bab al-Hawa (illustr. 1 n° 21), a pu être construite, elle aussi, d'après son décor, à l'époque sévérienne⁵.

Le développement des fouilles effectuées par les différentes missions travaillant à Bosra a permis cependant d'apporter de nouveaux éclairages sur son développement. Nous nous

limiterons à présenter ici quelques résultats des fouilles de la mission franco syrienne dans le centre de la ville, des fouilles programmées sur les Thermes du Sud et de quelques sondages sur les deux rues principales de la ville, d'une part autour du cryptoportique (illustr. 1 n° 10) et du "tétrakionion" (illustr. 1 n° 11)⁶, d'autre

¹ Le programme de la Mission archéologique française en Syrie du Sud (ERA n° 20 du Centre de Recherches archéologiques [CNRS] actuellement intégrée dans l'UMR 7041 de la Maison René Ginouvès à Nanterre) est financé par le Ministère des Affaires Étrangères. Il a été élaboré et conduit en collaboration étroite et amicale avec la Direction générale des Antiquités de la République Arabe Syrienne. À Bosra, nous avons été accueillis chaleureusement depuis 1974 par Soleiman, puis par Riyadh et Anas al-Mukdad et Mme W. Haoudeh.

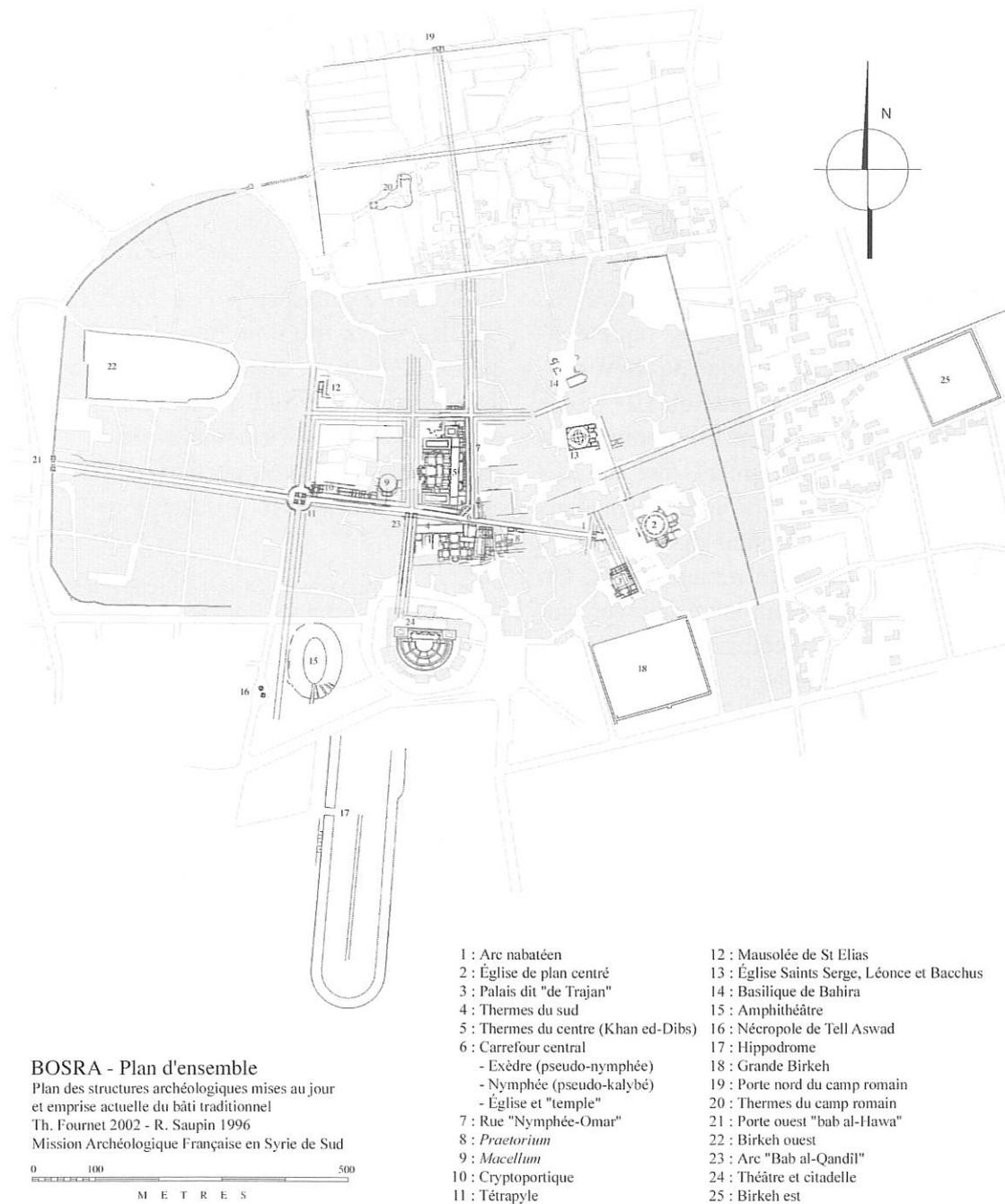
² Sur l'organisation urbaine de Bosra voir: Gualandi (1975); S. Moughdad, *Felix Ravenna* 111/112, 1976, 65ff.; Cerulli (1978); S. Megdad et alii, *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 1, 1982, 267ff.; Miller (1983); R. Farioli Campanati dans: *La Siria Araba da Roma a Bisanzio*, Ravenna, 22–24 marzo 1988 (1989) 55ff.; R. Farioli Campanati, *Felix Ravenna* 145–148, 1999, 97ff. (avec bibliographie); Freyberger (1989); N. Masturzo, *Felix Ravenna* 141–144, 1992, 233ff.

³ E. Frézouls, *AAS* 2, 1952, 46ff.; P. Coupel - E. Frézouls, *Le théâtre de Philippopolis en Arabie*, Bibliothèque archéologique et historique 63, 1956, 89ff. 109ff.; E. Frézouls, *Syria* 36, 1959, 202ff.; S. Abd Ul Hak dans: *Atti del VII Congresso Intern. di Archeologia Classica* III (1961) 37ff.; E. Frézouls, *Syria* 38, 1961, 54ff.; H. Finsen, *Le levé du théâtre romain à Bosra*, *Analecta Romana Instituti Danici* VI Supplementum (1972); *EAA Suppl.* 1970 (1973) 789 s. v. Teatro (Forni); K. St. Freyberger, *DaM* 3, 1988, 17ff.; E. Frézouls dans: J.-M. Dentzer – W. Orthmann (Hrsg.), *Archéologie et histoire de la Syrie* II (1989) 398ff.

⁴ À partir du décor architectural, Freyberger datait l'ensemble de la construction de l'époque sévérienne.

⁵ Brünnow – Domaszewski (1909) 5ff. Taf. 872–885; Butler (1914) 226ff. Abb. 200–202; Gualandi (1975) 207 date le monument du II^e siècle; Cerulli (1978) 142; Freyberger (1989) 54.

⁶ S. Moughdad dans: *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine*, 12–23 avril 1972 (1973) 411f.; C. Delplace



illustr. 1: Bosra, plan général (par Th. Fournet 2001 – R. Saupin 1996).

part sur la rue nord-sud où la Direction des Antiquités de Bosra a réalisé depuis 1994 de vastes dégagements dans la perspective d'une mise en valeur touristique⁷. Ces travaux ont permis également à Thibaud Fournet d'entreprendre de nouveaux relevés et une analyse architecturale de l'ensemble de cette zone et plus particulièrement sur les Thermes du Centre (illustr. 1 n° 5), appelés à tort Khan ed-Dibs.

On a pu ainsi identifier une phase sévérienne dans l'évolution des Thermes du Sud⁸. Leur pre-

mier noyau présente un plan cohérent, daté vers le milieu du II^e siècle de notre ère: il supposait une circulation aller-retour du public repassant par les mêmes salles pour la sortie.

– T. Fournet, AAS 44, 2001, 153ff.; Dentzer et alii (2002) 106ff. Taf. 10–11.

⁷ J.-M. Dentzer – P.-M. Blanc, AAS 44 (2001) 131ff.; Dentzer et alii (2002).

⁸ Brünnow – Domaszewski (1909) 19; Butler (1914) 260ff.; Peters (1983) 56f.; date fin II^e–début III^e siècle; Miller



illustr. 2: Bosra, carrefour central (par Th. Fournet).

L'adjonction d'une nouvelle salle chaude symétrique à l'est du bâtiment et la création de deux tepidaria de sortie, eux aussi symétriques, de part et d'autre de l'axe central, visait à créer une circulation à sens unique, continue et dédoublée. Cette transformation, qui montre le succès rencontré à Bosra par le mode de vie "thermal", date de l'époque sévérienne. L'objectif était clair: il s'agissait de traiter d'une façon rationnelle un nombre croissant de baigneurs. Le succès de ce mode de vie est confirmé par l'extension parallèle des Thermes du Centre, dont le premier état est antérieur à la période sévérienne et qui évolue, lui aussi par dédoublement et réorganisation des salles, vers une organisation symétrique plus fonctionnelle et des circulations permettant d'accueillir un public plus nombreux.

Ces deux exemples permettent d'inscrire les travaux de l'époque sévérienne dans une continuité : celle de l'équipement en édifices publics de la cité et de leur agrandissement progressif.

Les rues à colonnades

Indications stratigraphiques Sondage au nord des Thermes du Sud (illustr. 2–4)⁹.

Une étude de l'enveloppe nord des Thermes du Sud (illustr. 2) a ouvert de nouvelles perspectives sur la construction des rues à colonnades à Bosra. Prenant la suite d'un nettoyage des constructions conservées entre la cour nord de l'établissement thermal et la rue, deux sondages ont été implantés en 1993–1995, à cheval sur le mur de clôture nord des bains et jusqu'au contact avec le dallage de la rue principale est-ouest de la ville. Deux tranchées (illustr. 3.4) ont relié le mur nord des thermes et la chaussée. On distingue trois états dans le mur qui limite les thermes. Le plus ancien, M.2 marquait une saillie rectangulaire vers le nord. Elle englobait au sud, à l'intérieur de la cour, un bassin rectangulaire, peut-être précédé d'une rangée de colonnes supportant une toiture protégeant le bassin. L'angle est de cet élément saillant a disparu et la face

externe du mur a été retaillée en oblique dans le prolongement d'un mur nouvellement construit (M.3). Puis les vestiges du mur M.2/M.6 ont été arasés et un nouveau mur M.1 a été bâti sur un alignement situé au sud du mur M.3, ménageant davantage d'espace au nord. Les deux tranchées ouvertes au nord de ces murs ont révélé une stratification complexe marquée par de multiples interventions, certaines en profondeur, qui n'ont laissé que des surfaces fortement réduites des niveaux anciens.

– Au-dessus du niveau géologique a été trouvée une couche remaniée contenant des artefacts néolithiques qui attestent une occupation du secteur à partir du VI^e millénaire.

– Plus haut a été identifié un premier niveau de circulation (rue ou cour ?), que l'on peut dater de l'époque nabatéenne, vers le tournant de l'ère, d'après la céramique du début du I^{er} siècle après J.-C. et une monnaie nabatéenne d'un type encore inconnu.

– Au-dessus de ce niveau se trouve un sol contenant une quantité importante de poussière de basalte provenant de la taille de pierres. Elle garde la trace de travaux de construction précédant les thermes.

– Cette couche est coupée au sud par la tranchée de fondation dans laquelle a été implanté le mur nord des thermes du Sud. Ce mur forme un angle de 77° avec la rue est-ouest, dans son état actuellement visible. Dans cette tranchée de fondation a été trouvée une monnaie datée vers 150 de notre ère. Elle nous donne un terminus a quo pour la première phase de construction des Thermes du Sud.

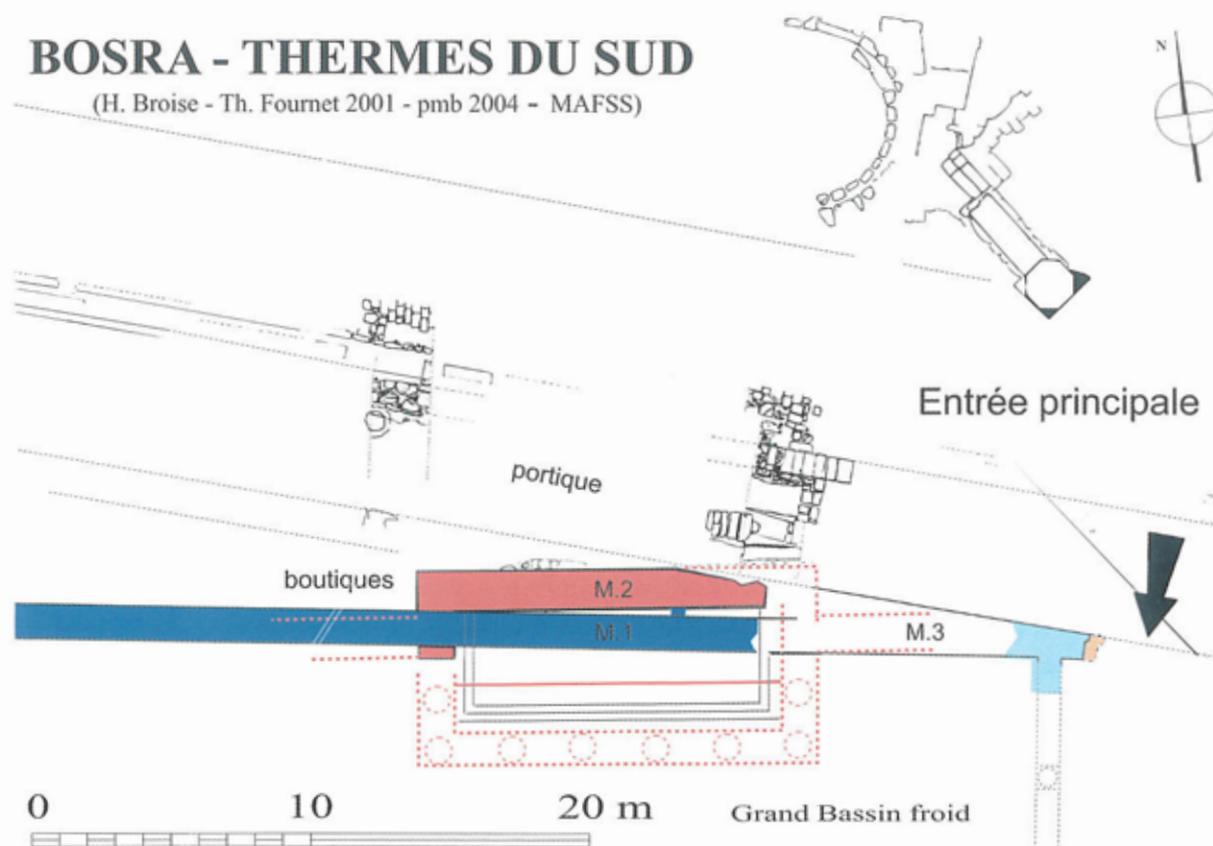
– Au nord, cette couche a été entaillée ultérieurement par la tranchée de fondation (F.28) pour un stylobate qui portait la première colonnade de la rue. Elle contient de la céramique caractéristique du III^e siècle et fournit une date pour ce portique, implanté au bord d'une rue préexistante. L'orientation de cette dernière étant légèrement différente de celle de la façade

(1983) 118; Sartre (1985) 95; Freyberger (1989) 56; Dentzer et alii (2002) 93ff. Taf. 6. 7. 16.

⁹ Dentzer et alii (2002) 104.

BOSRA - THERMES DU SUD

(H. Broise - Th. Fournet 2001 - pmb 2004 - MAFSS)



illustr. 3: Bosra, plan du sondage au nord des Thermes du Sud (par H. Broise – Th. Fournet – P.-M. Blanc).

des thermes, il a été nécessaire de retailler obliquement le mur M.2 sur un tiers de sa longueur pour obtenir la place nécessaire au portique dont la profondeur est alors d'environ 4,30 m. Ainsi la façade nord des thermes se trouve réorientée partiellement sur le tracé actuel de la rue est-ouest. Au IV^e-V^e siècle un nouveau dallage en calcaire gris-beige est posé contre la façade retaillée des thermes qui avait reçu un placage de marbre.

– La transformation se poursuit au V^e siècle, selon la date fournie par des monnaies et la céramique. Le stylobate a été démonté puis reposé. Sa tranchée de fondation part de plus haut et traverse une couche de remblais. L'implantation d'un mur peu épais pourrait correspondre à la façade de petites boutiques au détriment de la largeur du portique. Un nouveau dallage de basalte doit succéder au dallage de calcaire récupéré.

– Au VI^e siècle l'ancien mur nord des thermes a été définitivement arasé jusqu'au niveau du sol

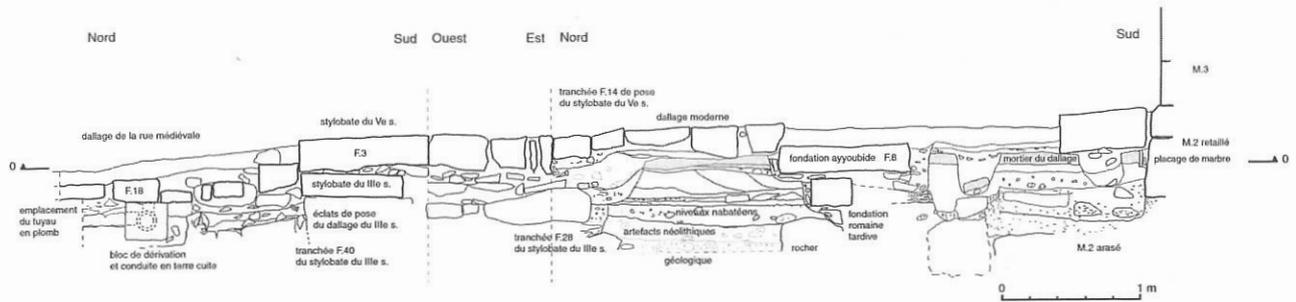
et remplacé par un nouveau mur déplacé vers le sud M.1, complétant le mur en sifflet M.3. Ainsi a été gagné suffisamment d'espace pour intégrer des boutiques plus vastes et un portique d'une largeur suffisante. On reconnaît encore, sur le parement nord du mur d'enclos des thermes, les points d'accrochage pour les murs de refends délimitant ces boutiques. Toujours en raison de la différence d'orientation entre la façade des thermes et la rue, ces boutiques ont un plan trapézoïdal et une profondeur croissante de l'Est vers l'Ouest.

Cette fouille a permis de conclure que la rue est-ouest était une voie de circulation ancienne, en usage au plus tard dans une phase nabatéenne précoce : elle devait constituer l'axe de l'agglomération. Son orientation correspondait sans doute à un itinéraire routier naturel très ancien, conduisant de la côte à la steppe. Le premier état des Thermes du Sud a été construit, à partir du milieu du II^e siècle de notre ère, sur une orientation divergente par rapport à l'axe

Bosra Thermes du Sud

Zone 80, section Est

A. N. et pmb 1994-5



illustr. 4: Bosra, sondage au nord des Thermes du Sud (par Th. Fournet 2001).

est-ouest. Les colonnades n'étaient pas prévues dans l'ordonnance primitive de cette rue et ont été implantées au III^e siècle, non sans difficulté. La restauration du portique, au V^e siècle, peut-être après un séisme, a été à l'origine d'une première implantation de boutiques très étroites sous un portique étriqué. À cet emplacement, la largeur disponible ne permettait pas la mise en place d'un dispositif complet associant portique et boutiques. Il a fallu attendre un nouveau bouleversement majeur, au VI^e siècle, permettant de reculer le mur nord des thermes pour obtenir des boutiques et un portique plus larges, mais là encore d'une façon biaisée.

Il faut comparer cette évolution difficile à celle de la rue à colonnades d'Antioche où, après une phase hellénistique sans portiques, l'élargissement de la rue et l'introduction de portiques étroits, complétés par des boutiques, ont pu être réalisés d'une façon plus régulière dans la phase Hérode-Tibère¹⁰. Dans une nouvelle extension, à l'époque de Trajan, les mêmes alignements ont pu être conservés : les portiques ont alors été élargis aux dépens des boutiques dont ils ont pris la place. De nouvelles boutiques moins profondes ont été ajoutées de part et d'autre de ces portiques. Ce remaniement de l'espace a été rendu possible à la suite des destructions causées par un séisme.

À Bosra, les portiques ont été construits sur l'ensemble du tracé de l'axe est-ouest, en direction de la porte ouest (Bab el-Hawa). Au même programme appartient la construction du crypto-

portique que de nouveaux sondages permettent de dater de la fin du II^e ou du début du III^e siècle¹¹.

Sondages sur la rue nord-sud

Plusieurs sondages ou nettoyages ont été effectués dans les portiques de la rue nord-sud sur des surfaces trop petites et à des profondeurs trop réduites pour donner une image de toute l'évolution du quartier. La céramique atteste l'occupation du secteur à l'époque nabatéenne (à partir du I^{er} siècle de notre ère) mais on n'a pas identifié de constructions de cette période, puis des travaux de dallage effectués, au IV^e-V^e siècle, sur une grande partie des rues du centre ville, avec des plaques de calcaire gris-beige, et enfin une succession d'états médiévaux. En revanche, la construction des portiques n'a pu être mise en évidence dans un contexte stratigraphique en l'absence de fouilles profondes.

Analyse architecturale :

relations avec les monuments contigus

À défaut d'indications stratigraphiques, les dégagements et nettoyages récents ont permis de chercher les relations entre l'équipement en por-

¹⁰ Ces conclusions portent sur le secteur limité qui a pu être atteint par des fouilles.

¹¹ Voir Dentzer et alii (2002) 105ff.

tiques des rues et le développement des bâtiments contigus. Cette démarche fournit essentiellement des données de chronologie relative.

Rue nord-sud

On peut mettre ainsi en relation l'évolution de la rue nord-sud avec celle des Thermes du Centre, longtemps interprétés comme un marché (Khan ed-Dibs, illustr. 1 n° 5)¹². Th. Fournet a reconnu dans le développement de cette installation deux grandes étapes qui s'expliquent dans la même logique que l'évolution des Thermes du Sud. Quand l'établissement a été construit, il existait déjà une voie de circulation qui le limitait à l'est et une autre qui le bordait au sud (la rue est-ouest). La premier état des bains est antérieur à l'implantation des portiques et boutiques dans la rue nord-sud. La deuxième grande phase de développement des thermes, réorganisés sur un plan symétrique, se situe après la création des portiques avec boutiques de la rue ou dans la même phase d'urbanisme : en effet, il a fallu alors adapter le plan des thermes à la rue à colonnades en créant, en particulier, à l'est, deux nouveaux accès à partir de la rue en forme de propylées empiétant sur la chaussée (illustr. 4). Les orientations des thermes et des portiques étant légèrement différentes (2,5°), il a fallu rattraper cette divergence en donnant aux boutiques une profondeur décroissante du sud vers le nord. Le propylon sud portait sur ses consoles tenant une inscription en latin en l'honneur du gouverneur de la Province romaine d'Arabie L. Marius Perpetuus, en fonction sans doute vers 200–213.¹³ Cette inscription confirme la date sévérienne que suggérait déjà le style des chapiteaux ioniques de la rue.

Au carrefour des deux axes principaux de la ville (illustr. 2), une exèdre monumentale, autrefois interprétée comme un nymphée, est disposée à 45° par rapport à l'intersection de ces deux axes ou, plus précisément, par rapport à la façade du nymphée qui lui fait face¹⁴. Ses chapiteaux qui trouvent des parallèles à Gerasa, dans les temples d'Artémis et de Zeus vers 150–160 de notre ère,

suggèrent une date dans la deuxième moitié du II^e siècle. L'exèdre était donc antérieure à la mise en place des colonnades de rues et constituait un monument indépendant. Les relevés récents ne confirment pas la restitution sommaire de H. C. Butler qui intégrait l'exèdre et les deux portiques convergents des deux rues dans une même composition axiale. La colonnade de la rue est-ouest n'aboutissait pas à la colonne sud de l'exèdre mais plutôt à l'angle sud de son pilier arrière. Le portique venait donc buter sur l'angle sud-ouest du monument. La colonnade ouest de la rue nord-sud est alignée sur la colonne nord de l'exèdre, mais le dernier bloc du stylobate de l'exèdre au nord a été retaillé pour mettre en place le dernier bloc du stylobate du portique de la rue. Ce dernier a donc été installé dans un espace occupé déjà par des constructions monumentales. Il faut ajouter que dans un deuxième ou troisième état

¹² Brünnow–Domaszewski (1909) 24f.; Butler (1914) 264, 270ff.; Gualandi (1975) 213; Cerulli (1978) 142; Miller (1983) 117; marché; Peters (1983) 57; Sartre (1985) 94f. La fonction du monument n'a été reconnue que récemment: R. al-Mukdad – J.-M. Dentzer, AAS 37/38, 1987/88, 224ff. et Freyberger (1989); Dentzer et alii (2002) 98ff. Taf. 8–9.

¹³ Sartre (1982) Nr. 9481. 9482: "Gouverneurs romains d'Arabie, anciens et nouveaux. Textes inédits" dans: G. Paci (Hrsg.), Epigraphai. Studi in honore di Lidio Gasperini II (2000) 976ff.

¹⁴ J. L. Burckhardt, Travels in Syria and the Holy Land (1822) 229; Buckingham (1825) 200f.; U. J. Seetzen, Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-Länder, Arabia Petraea und Unter-Aegypten I (1854) 67; E. G. Rey, Voyage dans le Haouran et aux bords de la mer Morte pendant les années 1857 et 1858 (1860) 182f.; O. Puchstein – B. Schulz – D. Krencker – H. Kohl, JdI 17, 1902, 104ff.; Brünnow – Domaszewski (1909) 20ff. Abb. 901 (cite le monument sous la dénomination de "Colonnes corinthiennes"); N. P. Kondakoff, Voyage archéologique en Syrie et Palestine (en russe) (1904) 102f.; Butler (1914) 251f. Abb. 224, 226; Gualandi (1975) 211; Cerulli (1978) 143; C. Makowski, Ktema 5, 1980, 120; Miller (1983) 117; J. Dentzer-Feydy dans: J.-M. Dentzer (ed.), Hauran I. Recherches Archéologiques sur la Syrie du Sud à l'Époque Hellénistique et Romaine (1986) 297; Mukdad (1988) 197, 199ff. Abb. 10–12; Dentzer et alii (2002) 121ff. Taf. 16–17; J.-M. Dentzer – J. L. Fournet dans: Mélanges M. Gawlikowski (à paraître).

de l'exèdre, les faces latérales du monument ont été fermées par des murs de refends en dur qui coupaient le monument de la rue et empêchaient, entre les deux rues perpendiculaires, toute circulation passant sous le portique de l'exèdre¹⁵. Dans ce cas encore, la mise en place du dispositif à portiques et boutiques est contrainte à s'adapter à un paysage urbain préexistants et à des monuments.

Le grand nymphée à façade qui fait face à ce monument est lui aussi antérieur à l'époque sévérienne¹⁶. Sa façade ouest présente une orientation perpendiculaire à celle du premier état des Thermes du Sud. On ne connaît ni le plan d'origine ni l'élévation complète de son premier état mais seulement la façade du bassin avec ses antes et une première disposition des déversoirs. Les restes de décor de cette phase sont très limités et l'on peut se demander si ce projet n'a pas été arrêté ou modifié en cours de réalisation. L'état que nous connaissons sur presque toute l'élévation, en particulier par des photographies anciennes, est le résultat d'une reconstruction du IV^e siècle, sans doute à la suite d'un séisme. Cependant il est bâti avec des éléments dont le décor présente caractères sévériens manifestes au niveau des chapiteaux et de l'entablement. D'autre part, l'organisation symétrique de l'élévation en forme de façade ornée d'un ordre à trois étages de niches encadrées de colonnes est comparable à une *frons scaenae* et présente des traits de l'architecture sévérienne. La face sud du nymphée forme avec la façade principale un angle de 103° qui marque une rupture avec l'orientation primitive du monument qui est celle de la façade principale. Cette face sud vient buter alors sur une colonne du portique nord de la rue est-ouest, déjà en place, et qui se trouve intégrée au nymphée où elle est transformée visuellement en demi-colonne engagée. La fontaine est alors articulée avec le portique de la rue est-ouest déjà en place au moment de l'opération, ce qui n'exclut pas que les deux opérations aient fait partie d'un même programme. L'inscription gravée dans la colonne du portique de rue, sous la console tenante, donne un terminus ante quem pour la construction du portique dans la première moitié

du III^e siècle¹⁷. Une adaptation d'un monument préexistant a été nécessaire au moment de la construction de la colonnade de la rue est-ouest. C'est sur elle qu'a été réorientée la face latérale sud du nymphée.

D'autres indications de chronologie relative sont fournies par l'étude du contact entre Bab al-Qandil¹⁸ et les boutiques de la rue du théâtre. L'arc est construit, sans doute à l'époque sévérienne également, sur l'extrémité d'une rangée de boutiques qui bordaient à l'ouest cette rue à portiques. La pile sud-ouest de l'arc épouse l'angle de la boutique d'angle de cette rue. Celle-ci est donc en place au moment de la construction de l'arc. Cette rangée de boutiques était précédée par une rangée plus ancienne visible à environ deux mètres à l'est des premières et implantée à un niveau plus bas. Il reste donc à cet emplacement central de la ville les traces de deux états successifs d'une rue à colonnades. Le sens de l'évolution est clair. On a donné plus d'ampleur au dispositif original en agrandissant le portique.

¹⁵ Cette circulation pouvait, en revanche, passer à l'arrière de la construction.

¹⁶ Brünnow – Domaszewski (1909) 22f. (= Grosser Tempel); Butler (1914) 252ff. Abb. 225–226; Gualandi (1975) 213 le considère comme un sanctuaire; Cerulli (1978) 149f. indique qu'il est fait de réemplois; Miller (1983) 118; Freyberger (1989) 54f. (date le monument de la période sévérienne par le style du décor et l'inscription Sartre [1982] Nr. 9008); Dentzer et alii (2002) 116ff. Taf. 16. 17.

¹⁷ Sartre (1982) Nr. 9008.

¹⁸ Brünnow – Domaszewski (1909) 14ff. Taf. 888–900; Butler (1914) 243ff. Abb. 218; Gualandi (1975) 209; Cerulli (1978) 142; Peters (1983) 55; Freyberger (1989) 57. La date de Bab al-Qandil ne peut être fixée précisément : l'inscription en l'honneur de Iulius Iulianus placée sous une des quatre consoles destinées à porter des statues honorifiques n'est pas la dédicace du monument et elle peut avoir été rajoutée avec un certain délai après l'achèvement du monument selon la remarque déjà faite par Brünnow – Domaszewski (1909) 14. Les trois autres consoles ne portent pas d'inscription. Le décor architectural suggère une date sous le règne de Philippe l'Arabe.

Un programme d'urbanisme sévérien

Dans les grands monuments comme le théâtre ou les thermes, les travaux que l'on peut dater de cette période se situent dans la continuité de leur histoire. Leur fondation remonte peut-être à l'époque de Trajan ou d'Hadrien, au plus tard à l'époque antonine. Pour les Thermes du Sud, une date après 150 est vraisemblable. Il faut tenir compte de la durée des travaux qui pouvaient se prolonger sur une longue durée dans le cas de programmes aussi ambitieux, en rapport avec les disponibilités financières. Le délai peut être justifié soit par la volonté de mener à terme le plan initial soit de le modifier afin de l'adapter à des besoins nouveaux. La fin du II^e et la première moitié du III^e siècle apparaissent, en Syrie du Sud, comme une phase de prospérité.

Les constructions datées de l'époque sévérienne par la convergence entre de rares indications stratigraphiques, quelques inscriptions et le style du décor architectural, en particulier les chapiteaux ioniques¹⁹, marquent la ville sur une grande extension et font penser à un plan cohérent global. Le caractère homogène de la production du décor, en dépit de variations de qualité dans l'exécution des chapiteaux des rues, sont d'une ampleur considérable et supposent des équipes nombreuses travaillant sous les ordres de techniciens bien formés et l'existence d'un projet de grande envergure. Sur ce plan Bosra peut-être comparée à d'autres cités romaines, comme Lepcis Magna, qui ont bénéficié de grands programmes sévériens²⁰.

L'introduction, tardive, dans le réseau préexistant de rues de Bosra, du dispositif de portiques et boutiques ne se situe pas dans une simple perspective de croissance. Elle correspond à un programme global, daté, d'urbanisme plus ambitieux. Son application n'est pas allée sans difficulté. La largeur insuffisante des rues et leur tracé d'une géométrie peu rigoureuse, indiquent évidemment que la formule de la rue à portiques n'était pas prévue à leur origine ; ils ne facilitaient pas leur implantation. Il était nécessaire dans certains cas d'empiéter sur des constructions qui bordaient la rue ou de s'y adapter.

L'analyse du plan de Bosra exclut une fondation *ex nihilo* qui aurait fixé au départ une trame géométrique rigoureuse et globale. Les orientations, parallèles ou perpendiculaires au premier regard, présentent des discordances sensibles. Elles indiquent des régularisations successives, engagées pas à pas, du plan de la ville. Un certain nombre d'étapes majeures de ce développement peuvent à présent être discernées²¹. On ignore tout de l'organisation de la ville de l'âge du bronze dont le centre se situait dans la partie ouest de la ville antique ni du développement de l'agglomération jusqu'à l'époque hellénistique. La première opération d'urbanisme attestée clairement est nabatéenne et porte sur l'adjonction d'un quartier neuf à l'Est et ainsi qu'à des mises à jour dans le reste de la ville²². On peut supposer une deuxième étape d'après l'orientation commune d'un certain nombre de constructions du centre de la ville : premier noyau des thermes du sud, nymphée (pseudokalybé), éléments monumentaux comme une grande porte incluse dans la "maison du Sheikh", alignements et ruelle dans la zone dégagée à l'est des thermes du sud... On ne sait s'il faut attribuer cette tentative d'organisation, qui semble se situer entre l'extrême fin du I^{er} et le milieu du II^e siècle après J.-C., à une dernière initiative nabatéenne ou plutôt à une première initiative romaine. Il est certain en tout cas que ce nouvel ordre, divergent par rapport au tracé des rues principales, manifestement préexistantes, est resté à l'état de projet et n'a pas été étendu plus largement dans le centre de la ville. Dans les phases ultérieures, les rues principales anciennes ont été maintenues et les constructions nouvelles ont été contraintes à s'y adapter non sans tricheries ni trompe-l'œil. Le nouveau projet sévérien d'urbanisme de Bosra a renoncé à remodeler l'organisation géométrique de la ville; l'extension des constructions déjà en place y faisait obstacle. Il a été réduit à habiller d'une façon monumentale l'ordonnance urbaine

¹⁹ J. Dentzer-Feydy, *Syria* 57, 1986, 163ff.;

²⁰ Voir dans ce même volume p. 5ff.

²¹ Dentzer et alii (2002) 141ff.

²² Dentzer et alii (2002) 86ff.



illustr. 5: Bosra, plan du quartier ouest.

existante en mettant en œuvre la formule de la rue à colonnades, vraisemblablement créée dans la moitié orientale de l'empire romain, entre l'Asie mineure et la Syrie²³. L'espace disponible limite les dimensions de la chaussée, des portiques et des boutiques. En revanche, il faut souligner que ces aménagements ont été étendus à une part exceptionnelle du réseau des rues, dans une ville romaine. Cinq rues au moins bénéficiaient de cet équipement monumental.

Ce projet ambitieux, qui va au-delà de la construction de bâtiments nouveaux ou de simples embellissements, manifeste la volonté d'une véritable refondation de la ville dans son ensemble. Le prestige d'une ville exigeait des équipements monumentaux. L'Oracle Sibyllin 13 (64–68), qui semble dater de la fin du III^e siècle, met en relief la gloire insolente des cités des Arabes, et cite plus particulièrement Bostra et Philippopolis (Shahba)²⁴. Elle se manifeste par leurs temples, leurs marchés et leurs plateaux, leur richesse resplendissante, leurs statues d'or,

d'argent et d'ivoire. Il faut sans doute mettre l'opération d'urbanisme de Bosra en relation avec l'attribution à la ville du statut de colonie que lui octroya Alexandre Sévère (*Alexandriana colonia Bostra*)²⁵. Sous le règne de Philippe l'Arabe le titre de Métropole sera ajouté à celui de *colonia*²⁶. Des monnaies d'Alexandre Sévère ne représen-

²³ W. MacDonald, *The Architecture of the Roman Empire, II, An Urban Appraisal* (1986) 43f.; H. Lauter, *Die Architektur des Hellenismus* (1986) 80f.; E. Will dans: J.-M. Dentzer – W. Orthmann (Hrsg.), *Archéologie et Histoire de la Syrie II* (1989) 241ff.; C. Saliou, *AAS* 42, 1996, 319ff.; G. Bejor, *Vie colonnate. Paesaggi urbani del mondo antico*, *RdA Suppl.* 22 (1999); M. Tabaczek dans: A. Schmidt-Colinet (Hrsg.), *Lokale Identitäten in Randgebieten des römischen Reiches. Akten des Internationalen Symposiums in Wiener Neustadt, 24–26 April 2003* (2004) 209ff. cf. ici p. 119sq.

²⁴ J. H. Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, I, Apocalyptic Literature and Testaments* (1983) 453ff., *Sibylline Oracles Book*, 13, 64–73.

²⁵ Sartre (1985) 76.

²⁶ Sartre (1985) 78.

tent-elles pas la scène rituelle du fondateur en toge conduisant la charrue²⁷ ?

Le réseau de rues à portiques représente l'élément unificateur de cette entité nouvelle. Ses articulations sont traitées avec un soin particulier. Parmi les arcs qui jouent un rôle de premier plan dans ce réseau, comme support d'une idéologie politique, celui placé au carrefour qui mène au théâtre (Bab al-Qandîl), comme celui de la porte ouest (Bab al-Hawa) qui ouvre la cité du côté de la Syrie occidentale et côtière, présentent des caractéristiques sévériennes. Cette intervention d'urbanisme se marquait-elle aussi dans la création de nouveaux ensembles monumentaux? Th. Fournet a trouvé, au nord-ouest de Bab al-Qandîl, des traces qui lui ont permis de restituer un *macellum* à plan centré sur un édicule central (illustr. 5. fig. 4), qui s'ouvrait par un propylée sur la rue est-ouest²⁸. On peut le comparer à celui de Gerasa²⁹ : il appartient, à Bosra, à la même phase que les boutiques du portique ouest de la rue nord-sud. Un jambage de porte découvert en place dans des constructions ultérieures, à l'intérieur du *macellum*, par Th. Fournet, est orné de la même mouluration à trois fasces et talon que les portes des boutiques à l'ouest de la rue nord-sud. Un vaste espace libre au nord du cryptoportique pouvait servir de forum³⁰. Les profonds remaniements qu'il a subis au IV^e-V^e siècle empêchent de dater sa création. Il semble avoir été lié directement au cryptoportique longeant la rue est-ouest. Il faut souligner enfin la place donnée dans les programmes architecturaux de cette période à une scénographie qui met en place un décor sculpté dans un cadre de niches, d'édicules et d'ordres appliqués que l'on trouve aussi bien sur le *frons scaenae* du théâtre que sur le nymphée ou encore sur le mur du fond de la cour située à l'est des thermes du Centre. Ces dispositifs servent de support à des représentations de l'empereur et de sa famille, des gouverneurs et des notables locaux et donc à un programme d'idéologie politique qui trouve son point culminant dans le culte impérial. Au-delà de leur fonction matérielle, ils donnent aux monuments un caractère de représentation.

Le lien entre les institutions politiques et militaires romaines et la mise en scène des portiques est particulièrement nette dans la rue nord-sud, qui relie le centre de la ville au camp romain et où ont été trouvées, certaines récemment, des inscriptions honorifiques officielles, en latin, dédiées à des gouverneurs par des officiers romains. Celles qui sont gravées dans les consoles tenantes sur la façade du propylée sud donnant accès aux Thermes du Centre sont particulièrement significatives.

Il faut ajouter enfin que ce programme d'urbanisme n'est pas le dernier qui marqua la ville. Des restaurations et des reconstructions après séismes, sont claires dans le cas du nymphée, ou des façades des boutiques de la rue nord-sud. Les constructions nouvelles ne sont pas limitées à des églises. Au IV^e siècle le tetrakionion³¹ est une nouvelle affirmation de la gloire de la ville organisée et on a, à présent, identifié sur le terrain, le *praetorium*³² déjà connu par une inscription trouvée à l'ouest de la palestine des Thermes du Sud. Jusqu'au VI^e siècle au moins, la ville chercha à maintenir l'organisation de rues et de monuments publics qui affirment l'identité d'une cité romaine classique.

²⁷ A. Spijkerman, *The coins of the Decapolis and Provincia Arabia* (1978) Bostra Nr. 51 Taf. 16.

²⁸ Dentzer et alii (2002) 109.

²⁹ E. Olavarri dans: *Jerash Archaeological Project I* (1981-1983) 461ff.; M. Martin-Bueno, *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 4, 1992, 315ff.

³⁰ Dentzer et alii (2002) 109.

³¹ W. Thiel, *Antiquité tardive* 10, 2002, 299ff.; Dentzer et alii (2002) 108.

³² Sartre (1982) Nr. 9123; Sartre (1985) 123f.; Dentzer et alii (2002) 126f.

Adressen der Autoren:

Prof. Dr. Jean-Marie Dentzer
52, Boulevard Arago
F-75013 Paris

Pierre-Marie Blanc
UMR 7041 Maison René Ginouvès
Université de Paris I et X
21, allée de l'Université
F-92023 Nanterre

Thibaud Fournet, architecte
IRAA - HISOMA
Maison de l'Orient méditerranéen
1, rue Raulin
F-69007 Lyon

Literatur:

Außer den im Archäologischen Anzeiger 1997, 611ff. verzeichneten Abkürzungen und Siglen werden folgende gebraucht:

Buckingham (1825) = J. S. Buckingham, *Travels among the Arab Tribes inhabiting the Countries East of Syria and Palestine, including a Journey from Nazareth to the Mountains beyond the Dead Sea and from hence through the Plains of the Hauran to Bosra* (1825).

Brünnow – Domaszewski (1909) = R. E. Brünnow – A. Domaszewski, *Die Provincia Arabia III* (1909) 1ff.

Butler (1914) = H. C. Butler, *Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria. Division II: Ancient architecture in*

Syria. Bosra, Section A: Southern Syria, Pt. 4 (1914).

Cerulli (1978) = S. Cerulli, *Felix Ravenna* 115, 1978, 133ff.

Dentzer et alii (2002) = J.-M. Dentzer – P.-M. Blanc – Th. Fournet, *Syria* 79, 2002, 75ff.

Freyberger (1989) = K. St. Freyberger, *DaM* 4, 1989, 45ff.

Gualandi (1975) = G. Gualandi, *Felix Ravenna* 109/110, 1975, 187ff.

Lewis – Sartre-Fauriat – Sartre (1996) = N. N. Lewis – A. Sartre-Fauriat – M. Sartre, *Syria* 73, 1996, 57ff.

Martin Bueno (1992) = M. Martin-Bueno, *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 4, 1992, 315ff.

Miller (1983) = D. S. Miller dans: *Aspects of Graeco-Roman Urbanism. Essays on the Classical City* (1983) 110ff.

Peters (1983) = F. E. Peters, *DaM* 1, 1983, 269ff.

Sartre (1982) = M. Sartre, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, XIII, 1, *Bostra* n° 9001 à 9472, *Bibliothèque archéologique et historique* 113 (1982).

Sartre (1985) = M. Sartre, *Bosra, des origines à l'Islam*, *Bibliothèque archéologique et historique* 117 (1985).

Thiel (2002) = W. Thiel, *Antiquité tardive* 10, 2002, 299ff.

FIGURES



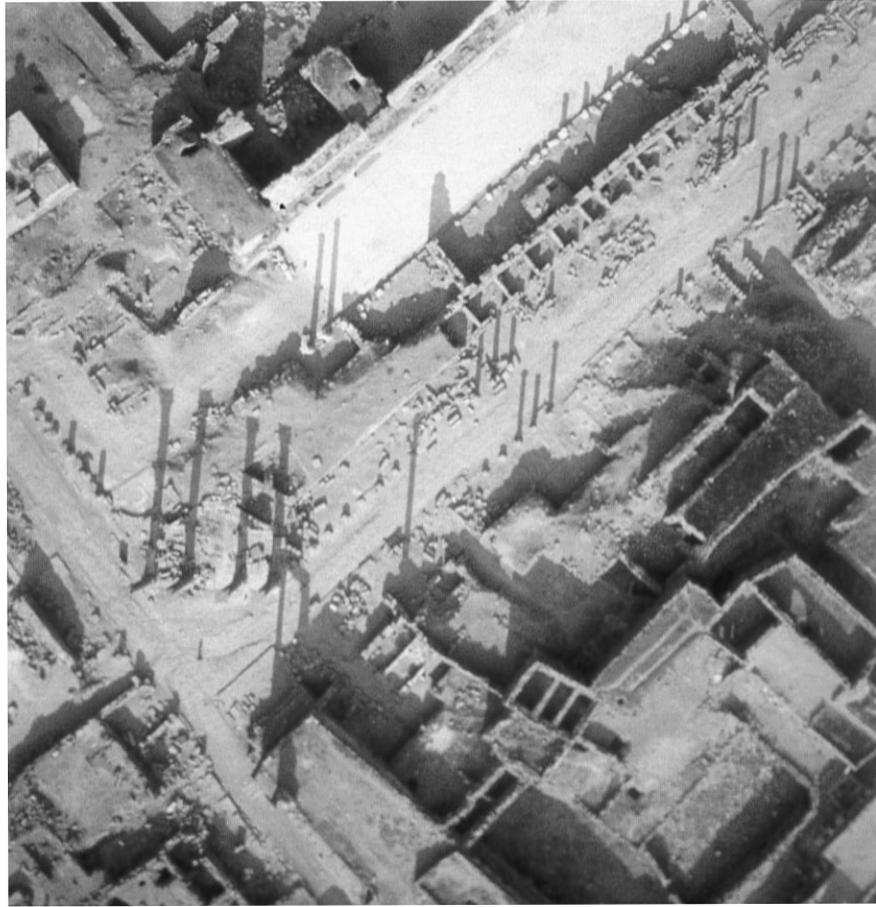
1



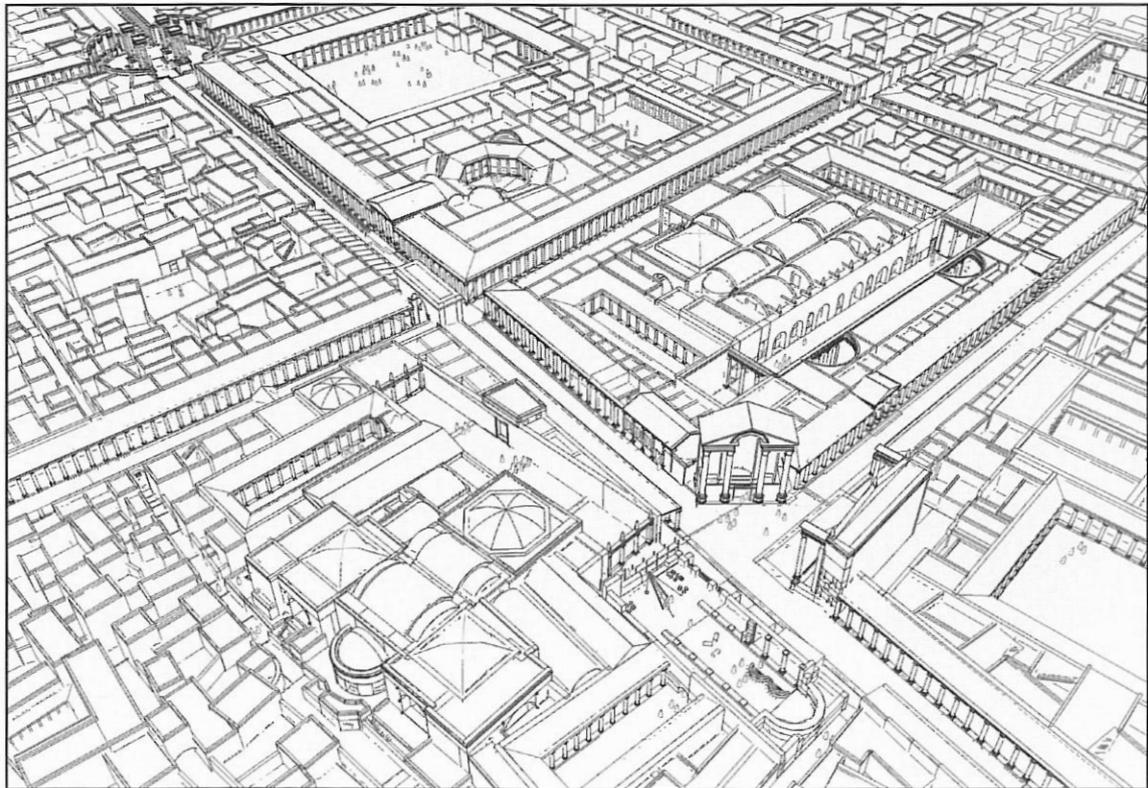
2

1: façade du nymphée; 2: Décor architectural du nymphée (photo Mission archéologique française en Syrie du Sud).

FIGURES



3



4

3: Bosra, carrefour central (photo par cerf-volant par Y. Guichard); 4: Quartier central de Bosra. Restitution hypothétique (par Th. Fournet).